and people, but here as elsewhere his reconstruction overall is careful and marked by a rare attention to the detail of the sources. In another short piece (“*P. Ness. 58* and two *Vaticinia ex eventu* in Hebrew”) Mayerson elegantly combines Hebrew sources with material from the Nessana papyri to bring into higher relief our emerging picture of Umayyad settlement policy.

All the articles in this volume are concerned with the frontier area between the world of Byzantine Late Antiquity and that of emergent Islam. In this difficult terrain Mayerson moves easily, concerned above all to stress elements of continuity, both chronologically and spatially. Students of Late Antiquity and the early Islamic period will be grateful to the publishers, as well as to Mayerson himself, for rescuing these articles from the relative obscurity of their initial scattered publication and bringing them together in a single volume. Their publication in this volume offers more than simply the sum of their forty parts: it shows far more strongly than the individual articles could do how much the sources which we have for the period, especially in Greek and in Arabic, have to offer for the understanding of a still greatly under-explored period. The problems of adaptation and change involved in the birth of Islamic society in the Near East are still far from adequately studied and continue to provoke scholarly discord. Mayerson himself recognizes this, and expresses the hope that this publication will serve not only to increase interest in the subjects treated but also to provoke discussion and challenge to his conclusions.

The article are arranged in roughly chronological order of their appearance, rather than being grouped by subject, but there is a useful thematic introduction which contextualises both Mayerson’s developing interests and the subjects of the papers themselves. Mayerson’s preferred weapon is the short article on a limited point that illuminates broader issues. Few of these pieces go beyond ten pages in length, only two breach the score, and one is as short as a single page.

The manner of presentation of the reprints has both advantages and disadvantages: it is good to have the articles in a form of reproduction that retains the original pagination (though a new numbering of the pages has also been added), but it is less pleasing to the eye to find that, because of the great variety of the original publications, the fonts in which the articles appear change continually. And there is no index. But these are quibbles, when there is so much else to delight.

David J. Wasserstein

Tel Aviv University

P.Sta.Xyla. The Byzantine Papyri of the Greek Papyrological Society, volume 1, edited with translations and notes by Basil G. Mandilaras, Athens: The Greek Papyrological Society, 1993, pp. 204

Longtemps la Grèce n’a pas joué un grand rôle dans le progrès des études papyrologiques⁷ ni par le nombre et la richesse de ses collections des papyrus,⁸ ni par l’abon-

⁷ Sur la papyrologie en Grèce voir I.F. Fikhman, *Vvedenie v dokumental’nyu papirologiyu (Introduction à la Papyrologie documentaire)* (Moskva 1987), 41-42 et la littérature y citée.

⁸ Sur les collections des papyrus en Grèce voir: B. G. Mandilaras, “Papyrological Studies in Greece”, *Proceedings of the Sixteenth International Congress of Papyrology. New York, 24-31 July 1980* (Chico 1981), 690-696 (ASP 23); *idem*, “Some Papyrus Fragments of the University of Crete”, *Concilium Eirene XVI. Proceedings of the 16th International Eirene*

dance des études spéciales qui se concentraient surtout sur l'histoire de la langue (de la grammaire) (Ph. Koukoulès, St. Kapsomenakis = St. Kapsomenos, B.G. Mandilaras, éditeur du présent livre), sur le droit des papyrus (G.A. Petropoulos, J. Triantaphyllopoulos, A.P. Christophilopoulos, J. Vélissaropoulos), sur l'histoire socio-économique et administrative de l'Égypte (S. Adam, Ai. Christophilopoulos, J. Kalleris, J. Karayannopoulos, G.M. Parássoglou, X. Tomáidis, J. Vélissaropoulos etc.). La situation a changé les dernières années. En 1962 fut découvert près de Thessalonique le célèbre papyrus de Derveni, le plus ancien papyrus grec.⁹ En 1981 parut la revue papyrologique *Anagennêsis*, malheureusement de courte durée.¹⁰ En 1985 fut fondée la Société grecque de Papyrologie (Président — J. Triantaphyllopoulos, secrétaire B.G. Mandilaras) qui organisa le XVIII Congrès de Papyrologie à Athènes en 1986 dont les *Actes* ("Proceedings") parurent en deux volumes en 1988 sous la rédaction de B.G. Mandilaras. Enfin furent créés des chaires de papyrologie et de nouvelles collections de papyrus dont la plus importante est celle de la Société grecque de Papyrologie acquise en grande partie grâce à la généreuse aide de M^{me} Stamatia Xyla dont le nom — en reconnaissance et en hommage — a été adopté comme sigle de la présente publication, la première de la série.

Le volume est constitué par la Préface de J. Triantaphyllopoulos, les listes des textes et des photographies, une note introductive indiquant les abréviations conventionnelles courantes, l'Introduction de B.G. Mandilaras, une courte bibliographie,¹¹ par 21 textes de

Conference, I (Prague 1983), 167-172 = Μνήμη G.A. Petropoulos (1897-1964), I (Athènes 1984), 119-123; N. Livadaras, "I papiri carbonizzati dell' Istituto di Filologia classica dell' Università di Atene", *Atti del XVII Congresso Internazionale di Papirologia (Napoli 19-26 maggio 1983)*, III (Napoli 1984), 869-871; *idem*, "L'ensemble des papyrus carbonisés de l'Université d'Athènes", *Proceedings of the XVIII International Congress of Papyrology. Athens 25-31 May 1986*, I (Athens 1988), 67-69; B. Mandilaras, "A Papyrus Collection of the Greek Papyrological Society", *EEAth* 29 (1986-1991), 217-240. Il y avait seulement deux grandes publications grecques de papyrus: G.A. Petropoulos, *Papyri Societatis Archaeologicae Atheniensis (P.S.A. Athen)* (Athènes 1939), (*Pragmateiai tês Akademias Athênôn*, 10); M.G. Tsoukalas, *Anekdotoi philologikoi kai idiôtikoi papyroi. En Athênais* (1962) (*Bibliothêkê tês en Athênais Philekpaideutikês Hetaireias*, 17). (Les papyrus documentaires furent réédités dans SB VIII, 9860-9862). Mais les papyrologues grecs ont participé activement à la publication des papyrus des collections non-grecques, par exemple G.M. Parássoglou (P. Sakaon). S. Kambitsis (P. Thmouïs I), Ch. Tsiparis (O. Lund.), M.G. Sirivianou (P. Oxy. LVI) etc.

9 Sur le papyrus de Derveni voir I.F. Fikhman (cité n. 1), 28 et la littérature y citée dans la note 130. L'édition du papyrus, promise encore en 1982 par K. Tsantanoglou et G.M. Parássoglou n'est pas parue. Le "Times" a publié le 25 mai 1981 une notice annonçant la découverte d'un papyrus du V^e siècle av. J.-C. près d'Athènes, voir P.J. Parsons, "Facts from Fragments", *G & R*, 29 (1982), 193. Mais, comme nous a écrit le Prof. P.J. Parsons (lettre du 1 janvier 1983), il n'y en avait pas des informations plus détaillées.

10 La revue cessa de paraître après le 4^e volume, à cause de la mort de l'éditeur Fouad Farid. B. G. Mandilaras (cité n. 2), 698 mentionne le projet de publier une revue annuelle Παπυρολογική Ἐφημερίς mais cette revue n'a pas vu le jour.

11 La bibliographie, judicieusement sélectionnée, contient malheureusement quelques inexactitudes et fautes de frappe. Signalons les plus importantes: "Calderini, A. - Daris, S. *Dizionario dei Nomi Geografici e Topografici dell' Egitto Greco-Romano. Vols. 1-5, 1966-1987...*" Formellement c'est exact. Mais 1966 est la date de la parution de la seconde partie du premier volume à Madrid (et pas à Milan), la première partie fut publiée au Caire en 1935 et rééditée à Milan en 1972. Puis il y a encore un *Supplemento I* publié en 1988. Malheureusement il n'y a pas de *Supplemento II* et il n'y en aura pas (et ainsi le *Dizionario* reste sans quelques articles d'une grande importance, par exemple, l'article sur Ἀρσινόη, promis par A. Calderini (*Diz. I*, 2, p. 219) dans l'Appendice mais qui y manque de même que

l'époque byzantine¹² de provenance surtout hermopolite et par les indices¹³ et les photographies, de très bonne qualité, de tous les textes publiés. Il s'agit de prêts (4, 5, 8(?), 10, 12, 17, 18), de quittances (3, 1, 7, 14, 20), de contrats (6, 9, 13, 19), de lettres (2, 15, 16), d'un ordre de paiement (21), d'une pétition (11). Malheureusement dans beaucoup de cas nous avons affaire non à des textes complets mais à des fragments plus ou moins grands.

Les introductions aux textes et les commentaires sont très détaillés: sont énumérés les textes du même type ou contenu, sont cités les papyrus où figurent les mêmes expressions,¹⁴ la littérature concernant le sujet. Dans le cas où le problème n'est pas encore résolu définitivement est donné le *status quaestionis* avec l'analyse des solutions proposées.¹⁵ Une attention spéciale est accordée à la langue des papyrus, ce qui ne doit pas

dans le *Supplemento* I, les articles sur 'Οξυρυγχίτης νομός. 'Οξυρυγχιτών πόλις. 'Οξυρυγχος. 'Οξυρυγχων πόλις promis par S. Daris (*Diz.* III, 4, p. 393) pour le *Supplemento* I mais qui y manquent. Peut-être l'infatigable S. Daris, qui a si bien mérité notre admiration et reconnaissance, nous fournira un jour le *Supplemento* II? Le titre exact du livre de Johnson, A.C. - West, L.C., *Currency in Roman and Byzantine Egypt...* est West, L.C., Johnson, A.C. *Currency...*, donc le livre doit être placé p. 17 et cité de cette manière dans le texte de la publication et non inversement. G. Rouillard, *L'administration civile de l'Égypte byzantine* (P. 1928²) n'est pas "supplemented by the work of T. Frank, *Economic Survey* II (1936)" (il s'agit de A.C. Johnson, *Roman Egypt to the Reign of Diocletian* [Baltimore 1936] publié comme vol. 2 de la série *An Economic Survey of Ancient Rome* dirigée par T. Frank). Quoique publié après le livre de G. Rouillard le livre de A.C. Johnson de même que celui de J. Lallemand, *L'administration civile de l'Égypte de l'avènement de Dioclétien à la création du diocèse 284-382*" (Bruxelles 1964) chronologiquement précèdent le livre de G. Rouillard qui, si on veut le souligner, est "supplemented" par A.C. Johnson, L.C. West, *Byzantine Egypt: Economic Studies* (Princeton 1949). Pas Quozzi Salos Susanna Maria, *Lexicon nominum* etc. mais Ruozzi Sala... Parfois sous le même titre sont réunis des travaux sur le même sujet mais publiés séparément et portant des titres différents, voir, par exemple, Keenan, J.G., "The Names Flavius and Aurelius...", [*ZPE*] 53 (1983), 245-250; Worp, K.A., "Byzantine Imperial Titulature...", *ZPE* 45 (1982), 199-226 (pp. 224-246 est publié l'article du même auteur: "P. Wisc. 11: The Oath Formula") etc. Mains travaux, non inclus dans la "Bibliography", sont toutefois cités sous forme abrégée, par exemple, W.E. Crum, *Copt. Dict.*, D. Foraboschi, *Onomasticon*, G.W.H., Lampe, *Patr. Gr. Lex.*, E. Mayser, *Gr. Gr. Pap.*, NB, W. Schubart, *Gr. Pal.*, *idem*, P. Gr. Berol., R. Seider, *Pal.* etc. D'autre part, des travaux inclus dans la "Bibliography" sont cités avec le titre complet ou d'une manière différente, voir, par exemple, pp. 50 note 1 et 52 note 1 (le livre de A. Jördens).

¹² Trois textes (1-3) appartiennent à la collection privée de B.G. Mandilaras lui-même. Le principe de la distribution n'est pas clair: ni thématique (voir la classification des textes par sujets), ni chronologique (par exemple NN 4 et 5 sont tous deux des "Loans of Money", tous deux de provenance hermopolite, mais le premier date de 541 et le second de 539), ni topographique, ni même en "official and private documents".

¹³ Il faut noter qu'en addition aux divisions traditionnelles les indices contiennent encore deux rubriques: "XI. References to Papyri and Ostraca" et "XV. Terms and Subjects". Puis, dans le "General Index of Greek Words" les mots sont cités selon leurs différentes formes dans les textes, par exemple, ἀποδόσεως. ἀπόδοσιν. ἀποδώσεως. ἀπόδωσιν.

¹⁴ Par exemple: ἐδεξάμην και ἐπληρώθην (p. 22), ἔγγραφος ἀσφάλεια (pp. 29-30, 48); ἐξ οἴκου σοῦ (p. 36); νομίματα δεσποτικά δόκιμα (p. 36); ὁμολογεῖν + différentes constructions (pp. 47-48), καθάπερ ἐκ δίκης (pp. 56-57, 106), μετ' ἐγγυητοῦ (pp. 164-165) etc. A regret, les listes dans la majorité des cas sont arrangées selon l'ordre alphabétique des sigles des publications et non selon le critère chronologique ou topographique.

¹⁵ Voir, par exemple, pp. 50-52 sur le problème controversé des "sales on delivery", pp. 61-63 sur l'interprétation de l'abréviation *XMF* (Tjädé p. 62 est une faute de frappe pour Tjädér). Sur les contrats "antipodes" des "sales on delivery" voir maintenant l'article récent de A. Jördens

nous surprendre étant donnée la compétence reconnue de B.G. Mandilaras en la matière, et aux particularités paléographiques.¹⁶ Même si ces notes sont parfois dispersées et se répètent partiellement, leur utilité est incontestable. A côté des notes détaillées B.G. Mandilaras a muni sa publication de deux *excursus* spéciaux.¹⁷

L'onomastique des textes, variée avec une forte prépondérance égyptienne (copte) et biblique, préoccupe l'éditeur aussi. Pour le lecteur des *Scripta Classica Israelica* une importance particulière revient aux textes où apparaissent des noms bibliques et à ce qu'en pense l'éditeur. Dans l'index "XIII Jewish words" (p. 147) sont groupés onze "mots" (plus exactement — noms) "juifs". Dans l'index "XV. Terms and subjects" nous trouvons les rubriques "Hebrew", "Jew", "Jewish" qui se réfèrent essentiellement aux mêmes passages. Laisant de côté les fautes évidentes dans la transcription des noms en caractères hébraïques qui, quoique regrettables, sont sans importance pour la discussion qui suit, abordons le problème de l'attribution de certains textes au milieu juif.

Selon B.G. Mandilaras ce sont probablement les P.Sta.Xyla 4 (Nome Hermopolite, 541)¹⁸ et 5 (Nome Hermopolite, 539).¹⁹ Dans le premier cas il s'agit d'un prêt accordé par un certain Ἰωάννης Ἀπολλῶτος aux Ἀυρήλιοι Ἄννας Μουσῆς μητρὸς Ἐρεβέκας [μετὰ] Δανιήλ καὶ Φοιβάμμωνος καὶ Ἀπολλῶτος²⁰ τῶν υἱῶν ἀπὸ κώμης Μεγτώλεως²¹ (ll. 3-5). Dans le second cas d'un prêt accordé par le moine Ἄπια Ἀνούφιος à un certain Ἀυρήλιος Μαθίας Παμουνίου ἐκ μητρὸς Ταβίκτωρ accompagnée par son garant Ἀυρήλιος Ἀβραάμιος Δανιηλίου, comarque. Tout d'abord il faut noter qu'il s'agit des documents du VI^e siècle lorsque les noms bibliques étaient en vogue chez les chrétiens. Certains de ces noms (Δανιήλ, Δανιήλιος, Μαθίας, Μουσῆς, Ρεβέκκα) ne figurent pas ni dans la "Prosopography of the Jews in Egypt" publiée dans *CPJud.* III²² ni dans l'index nominum de W. Hornbury, D. Noy, *Jewish Inscriptions of Graeco-Roman Egypt, with an Index of the Jewish Inscriptions of Egypt and Cyrenaica* (Cambridge 1993), 258-264. Si les noms théophores, liés au dieu Ἀπόλλων sont attestés chez les Juifs à l'époque ptolémaïque et protoromaine (mais pas à l'époque byzantine), le nom Φοιβάμμων n'y apparaît jamais, tandis qu'il est un nom chrétien fréquent à cette même époque byzantine, comme le note justement B.G. Mandilaras lui-même (p. 21). Le père de Μαθίας porte un nom théophore égyptien sous forme copte, le nom de la mère est construit, comme le note à juste titre B.G. Mandilaras (p. 41), selon les principes de l'onomastique copte. Quant au garant Ἀβραάμιος Δανιηλίου il est comarque, ce qui

"Kaufpreisstundungen (Sales on credit)", *ZPE* 98 (1993), 263-288 où 263, n. 1 est cité P. Sta. Xyla 6 sous son numéro d'inventaire.

16 Voir les introductions à chaque texte et pp. 114-117 (voir la note suivante).

17 Pp. 67-70 ("The Proper Name Νόννα in the Papyri") et pp. 114-117 (les ligatures de ε et ρ en "as de pique").

18 "It is worth noting that Jewish nomenclature predominates in this family" (de l'emprunteur - I.F.) (p. 30). "We may not be too far from the truth if we consider the possibility of both parties being of Jewish origin. This, however, is simply a matter of conjecture" (p. 32).

19 "The whole nomenclature betrays persons of Jewish extraction" (p. 39).

20 L. Ἀπολλῶτος comme aux ll. 6, 9-10.

21 "The form Μεγτώλεως is, presumably, a by-form of Μαγδῶλα (i.e. Μαγδῶλις) both stemming from the Hebrew "Migdol" equal to demotic *mktl*. See further 8, 8 note, p. 65" (p. 35). Mais p. 65 est donné une étymologie plus correcte (the Semitic word "migdol" meaning "watch-tower").

22 Ἄννας n'y figure pas non plus, mais comme le note B.G. Mandilaras, il est mentionné dans P.Herm. Rees 52 1.4 et 53 1.5 (399) avec le déterminatif Ἰουδαίος.

s'accorde mal avec une origine juive. C'est pourquoi, malgré une certaine renaissance des communautés juives en Égypte à l'époque byzantine, on doit admettre que dans ces documents, selon toute probabilité, il s'agit de chrétiens.

Malgré leur caractère fragmentaire et stéréotype, les papyrus publiés dans P.Sta.Xyla contribueront dans leur ensemble à l'enrichissement de nos connaissances sur l'Égypte du VI^e s., surtout sur son histoire socio-économique. Parmi les nouvelles informations qu'ils apportent on peut noter l'apparition d'un moine qui est à la fois ἄρχων ἐλαιωργός (!)²³ τοῦ ἀγίου μοναστηρίου Ἀββᾶ Ἀπολλῶτος ἐν ὀρίῳ κώμης Τιτκοέως.²⁴ D'habitude ἄρχων désigne à l'époque le gouverneur d'une province, en Égypte - le *praeses*.²⁵ Dans notre cas il s'agit probablement d'un moine qui est en même temps huilier-chef, ce qui presuppose l'existence d'une huilerie et des huiliers au service du monastère.

Enfin, quelques remarques mineures. P. 25. Nous ne sommes pas convaincus que malgré la synonymie des mots δεσμωτήριον et φυλακή admise par B.G. Mandilaras, le premier dénote "particularly the place where the prisoner was kept, while the latter the 'imprisonment'". A l'expression "ἐν τῷ δεσμωτηρι(ῳ) τοῦ ἐνδόξ(ου) οἴκ(ου)" (PSJ VIII 953 l. 59) qu'il cite, on peut aligner les expressions "ἐν τῇ φυλακῇ τοῦ ἐνδόξου οἴκου (ου τῆς πόλεως), beaucoup plus fréquentes ayant le même sens, voir I.F. Fikhman, "Une caution byzantine pour des coloni adscripticii: P.Oxy. VII 966", *Miscellanea Papyrologica*, I (Firenze 1980), 76, note à la ligne 17-18 (*Pap. Flor. VII*). P. 30 note 2. A la place de la "Select Bibliography" de H.I. Bell, *Cults and Creeds in Roman Egypt* (Liverpool 1953), 108-109 il serait préférable de renvoyer aux bibliographies plus récentes et plus complètes de A. Kasher (Kascher est une faute de frappe - I.F.), *The Jews in Hellenistic and Roman Egypt. The Struggle for Equal Rights* (Tübingen 1985), 365-384 et de J. Mélèze-Modrzejewski, *Les Juifs d'Égypte. De Ramses II à Hadrien*, (P. 1991), 197-204. P. 32. La littérature concernant la *Constitutio Antoniniana* peut être complétée, cf. I.F. Fikhman, *Vvedenie v dokumental'nyuy papyrologiyu...* 205-206 et notes 292-295. P. 34 (cf. p. 40). Ἐνδοξότατος ne correspond pas au latin *clarissimus* comme l'affirme B.G. Mandilaras en nous renvoyant par inadvertance à O. Hornickel, *Ehren- und Rangprädikate in den Papyri. Diss. Giessen* (1930), 8-11. O. Hornickel y donne (p. 10) la traduction correcte — *illustris, gloriosissimus; clarissimus* correspond au grec λαμπρότατος (*ibid.*, 25). P. 81. Pour la nouvelle littérature concernant les divisions administratives de l'Égypte byzantine voir I.F. Fikhman, *Vvedenie v dokumental'nyuy papyrologiyu...* 208-209 et notes 307-314. P. 112 note 1.²⁶ Pour la nouvelle littérature concernant Antinoopolis voir *ibid.* 145 et M. Zahrt, "Antinoopolis in Ägypten. Die hadrianische Gründung und ihre Privilegien in der neueren Forschung", *ANRW II*, 10,1 (1988), 669-706.

23 Sur la réunion de deux sortes d'activité, l'une monastique, l'autre artisanale, voir I.F. Fikhman, *Egypt na rubezhe dvukh epokh. Remeslenniki i remeslennyy trud v IV - seredine VII v.n.e.* (Égypte aux confins de deux époques. Les artisans et le travail artisanal aux IV^e-ème - milieu du VII^e-ème siècles) (Moskva, 1965), 208-211. Une liste des ἐλαιουργοί de l'époque romaine et byzantine est donnée par B.G. Mandilaras (p. 91-92). La date de P.Oxy.I 43 Ve = W. Chrest. 474 n'est pas 215 AD, mais après 295, peut-être au début du IV^e siècle.

24 C'est le monastère d'où provient un nombre de papyrus des P.Sta.Xyla. Une liste des papyrus mentionnant ce monastère est donnée p. 46.

25 Voir G. Rouillard *L'administration civile...*, 47-48; H.J. Mason, *Greek Terms for Roman Institutions. A Lexicon and Analysis* (Toronto 1974), 111-112 (ASP 13).

26 "Känischen" dans le titre du livre de E. Kühn, *Antinoopolis...* est une faute de frappe; lire: römischen.

En conclusion on peut féliciter B.G. Mandilaras d'avoir mené à bien le premier volume de la série et de lui souhaiter une continuation heureuse de ce travail.

I.F. Fikhman

The Hebrew University